

# **Et lave l'incendie...**

Alice PASSY

*Pour Martin,  
A tous ceux que j'aime...*

Atlantique rose d'aube  
Au-dessus des nuages  
Un horizon de liberté

Tu es l'eau de mes rêves où l'on ne peut plonger  
Cloître au sommet du mont  
D'où la vue serait fête

Patiente-moi encore

Devant l'enfant des arbres  
Nos solitudes dignes se sont inclinées  
En un même respect

Tu es ma confiance  
Tison de feuilles sèches aux saveurs de l'exode  
Cerf-volant dont le fil ne se distingue plus  
Plane comme air de lune  
Survole les collines de fertilité

Balanoire, haut le cœur  
Il faudrait écouter  
Le bruit de l'eau qui coule à travers les cailloux  
Fraîcheur, apaisement

Il faudrait s'installer dans notre intimité

Un amour a mûri dans le sein de l'absence  
Que dix heures, dix années, ne peuvent avorter

Une poignée de mains trop pressante  
Un échange fugace avant de se quitter  
Un regard océan pour une faille au cœur  
Secret d'une géode que l'on n'ose briser

Et c'est comme étincelle  
Un livret de génie  
Dont l'opéra jamais  
N'aurait été joué.

Le grand-père à la force de l'âge  
Les gouttes de nuage  
La colombe qu'il jette au travers des reflets  
Volera se poser sur les mains de l'enfant  
Plume sur un livret ouvert aux pages blanches

Je ne veux discuter du silence,  
De la continuité  
Ou de l'influence des pôles.  
Je suis un animal  
Entre les miradors  
Et l'extinction me guette  
Quand l'attente transpire  
Flèche prête à partir, avide  
Muscles tendus, fils d'arc  
Enlèvement demandé  
Au sérail de la peur  
Onde de choc sur la carapace muraille

Comme un glaçon posé sur le nombril du monde  
D'abord sursaute puis l'anesthésie  
Et se fond dans la courbe  
Euthanasie mon âme  
Et qu'elle ne souffre plus le mors des barbelés

Je suis d'une race en péril  
Contamination sourde  
Tumeur muette qui se réveillera un jour  
Mouche mouche mouche noire  
Comme celle qui sort des vêtements du mort

Promène ton regard sur ma curiosité  
Décrypte le message écrit sur les mains pures  
Réveille mes chimères  
Quand je suis prête à tout mais rien ne transparait

Les nuits de silence nous parviennent du large  
Aux odeurs de lichen  
Les sables endormis ont un sommeil de plume  
Je suis le goéland emporté par le vent libre des solitudes  
Ô l'enfouissement des fruits de mer  
Et j'aimerais aussi retourner à la terre  
Le contact froid sur les voûtes  
La caresse des algues  
Les coquillages en mes yeux au couchant  
La musique des voiles.  
Quand la marée des airs veut toujours redescendre  
Les laminaires s'étalent à n'en plus finir  
Les anémones filantes affolées d'un contact  
Resserrent leur emprise mais n'attrapent rien.

On devient loup en mer

Comme une étape au rêve  
La brise dévale les plâtitudes  
Air mirage,  
Ermitage  
Eau miroir  
Aux reflets d'un passage

J'errerais volontiers à travers l'horizon  
Après de longs moments passés au loin de toi  
J'arriverais transi au sein de ta maison  
Tu ouvrirais la porte, sourirais à mes troubles,  
Et tu effacerais d'un charme  
Séductions oubliées  
Montagnes de fantômes  
Et orages enfermés qui tenaillaient mon cœur

Fumée de rêve  
Tu chamboules et chavires  
Tu endigues et libères  
Tous les courants épars qui circulaient en moi  
O transparence d'incertitude  
Etoile, mansuétude.  
Que les déferlantes s'enchaînent  
Et j'erre suspendue aux sommets du plaisir.  
L'enveloppe légère contenait  
Ces messages sans mots que tu me délivrais  
Toi, phare de bâbord  
Rouge cœur en fusion, évidence.

Donne-moi ces parcelles qui font de nous un tout,  
Et la pièce maîtresse qui relie notre puzzle  
L'adéquation parfaite qui nous surprend toujours  
Au fil de l'éphémère.

Tu serais le temps suspendu  
Le sable sur lequel mes pas se poseraient sans une hésitation  
La main guide d'espoir  
Le souffle dans le noir  
Le parfum attendu  
Toi, comme un monument.

Lovée au creux de toi sous l'amour parasol  
Il n'y a aucune ombre  
Simplement cette brise comme un appel du large  
Cette réalité flottant autour de nous.

Quand les ruisseaux de vie  
Coulent, gouttes enlacées  
Entre nos roches d'érosion  
Trêve de solitude  
Nous repartons en coulis  
A la quête du rêve

Après la sécheresse  
Voici la clé d'envoûte  
Passeport aux murmures

Abuse d'envolées  
Et que plus rien n'entrave  
Ta route pavée d'oiseaux

Tout vibre d'un frisson de plume  
Devant ce mot : désir.

Attente, un point de vue du monde, zoom arrière. La petite fille aux longs cheveux, des vagues de corbeaux, chuchote à sa maman quelques secrets d'enfant. Un chiffon blanc est oublié par terre. Les arbres et le béton s'échangent des murmures, mais à travers la vitre, on ne les entend pas. Elle attend un enfant, une fille, mais elle ne le sait pas : elle espère un garçon. Le médecin la recevra plus tard. D'un air distrait sur l'odeur des revues, absente, un bruit de salive avalée. On n'a pas mis de panneau sur les toilettes et la moquette pavée d'arabesques de cendres étouffe un peu les sons. Un néon sur deux est cassé. Qu'y a-t-il donc dans les coffres du toit de l'autre côté de la rue ? Les murs layette renvoient au passé. Soudain on prononce son nom. C'est à elle d'entrer...

-----  
Quand l'attente est frisson

Nuit d'ivoire, forteresse

Murailles de hauteur

Oubliettes obscures

Tu entres, tout s'effondre

Quand tu faisais l'opprobre de partager tes jeux  
Bienveillante prière de la condescendance  
Casseur de rêves, mineur de solitude  
Prisonnier d'avoir trop capturé  
Tes insectes de masque  
Mutile l'horizon  
Rébellion  
J'inverserai les rôles  
L'élève sera le Maître  
L'enfant regardera ailleurs  
Jusqu'aux confins du désordre  
Résistances, murailles de Jéricho  
Tués dédain, cynisme et mauvais sang  
Tu deviendras insecte vulnérable et vivant.

Autour des marronniers de la désolation  
Les papillons nerveux  
Flambent jusqu'à s'éteindre  
Qu'on les oublie: ils viennent raviver les fièvres importunes.

---

Dérive des continents  
Et l'onde choc  
Brise la surface du réel  
Un tremblement de lèvres  
Raz-de-marée au coin des yeux  
Abysses de tous mes tourments  
Un déluge d'angoisse  
Et ce métamorphisme  
Enfoui si profond  
Qu'aucune érosion ne l'atteint

Entailles mutilent le passé  
On les croirait tracées  
A l'arme blanche  
Par une main experte  
Goutte à goutte, clepsydre  
Un sang rauque s'écoule  
Pour montrer le chemin  
A ceux qui marcheront  
Derrière  
Le long du mur sans fin  
Urne vide, tapis de cendres  
Engrais pour les fleurs du mal d'être

Une seringue trop remplie  
Piquée profond, au cœur  
Injecte d'un coup l'élixir  
Et pour un instant le sang chauffe  
Et la vie ressurgit...

On se guérit de toi, Passion,  
On retourne au plus froid  
Ou l'on meurt d'overdose.

C'est l'éclosion des magnolias dans le Jardin des Plantes

Promiscuité

Fouet de météorites

Et le bruit de la sève qui siffle aux oreilles

Assourdit le tympan tendu, corde aiguë

Vibre si vite qu'on ne l'entend plus

Il faudrait être une chauve-souris

Mais il fait jour et la terre colle

Alors on se détourne

Et pour échapper à l'emprise

Bourdon autour du cœur de l'âme

On s'étourdira encore d'odeurs suaves.

Tu t'approches de moi  
Lèves les yeux sur moi  
Tu séduirais les ombres

Cesse de me tenter  
Car je suis tel l'enfant  
Une envie de toucher  
De porter à ma bouche  
Un désir de plonger  
Dans le courant des charmes

J'ai la pensée magique  
Qu'un Dieu habite en moi

Pas à pas et main nues  
J'avance sur la mousse  
J'explore ou redécouvre  
Comme la proie pour l'ombre

Je sursaute au silence  
Et si je me surprends à si peu résister  
C'est l'aura du sommeil  
Qui me réveille à toi.

Comme en sursis de solitude,  
Nous sommes égarés parmi la multitude  
Errant de cage en cage  
Rivalisant d'angoisse  
Transits comme à l'idée de reperdre la vue  
Tous les atouts seront joués  
A peine aurons nous levé notre garde  
Mais s'il existait un remède,  
Je ne sais qui de nous le porterait aux lèvres  
Muscles tétanisés, sang figé, cœur vidé  
Les yeux éperdument ouverts  
Ces images qui ne peuvent s'agrandir au carreau  
S'imposent et envahissent tout

Alors, Chevalier de l'Orgueil, imprime-moi encore.

Dans la caverne retirée  
Nid douillet, fruit d'amour  
Quel œuf sera couvé ?

Aujourd'hui tu replonges dans l'eau du passé  
Sein tiède, émotions troubles.  
Vide poisons  
Crache démons  
Et vomit toute haine  
Dénouées les vipères s'écoulera la honte

Il y aura pour te bercer  
Une maîtresse volupté  
Il y aura pour te guider  
L'étoile libérée de toute certitude

Tu possèdes la clef et la serrure est là,  
Juste en face de toi que tu ne voyais pas  
Le signal a sonné depuis longtemps déjà  
Tu ne l'as pas entendu, tu dormais

Mais l'éclosion est proche, tu sors de la nuit  
Ta porte grande ouverte  
A la Sérénité.

Iconoclaste, la rage dans la voix, prêt à tuer le canard blanc alors que tu encenses tes femmes de bois. Tu cherches à cerner un sentiment sans nom et tu trébuches encore d'avoir trop calculé le décours de tes pas. Mais qu'au détour de ton chemin, magicienne au royaume de la transparence, je te fasse violence,

Et tes femmes de chair  
Aériennes ou terriennes  
Danseront sur les cendres  
De flammes oubliées.

-----

Lustreurs de corbillards,  
Quand déposerons-nous les voiles noirs ?

Ma vie comme un œil à facettes où se refléteraient jusqu'à perte de vue  
Tous les champs cultivés de mon âme.

Les ocelles ne voient que toi.

Béryl, opales, malachites  
Vu à travers les vitres propres  
L'amour serait plus coloré

Gibbon, toi qui singes la vie  
Je t'observe, élégance et souplesse  
Chat siamois de mercure

Embrasse une grenouille tourmaline  
Tremble un peu, tremble encore  
Te voici transformé  
En acrobate du Bonheur

Sésame, ouvre tes baisers boas  
Ô, mains serrées, cessez d'être molles  
Que les silences annoncent la tempête  
Rends-toi ô comédie rends-toi  
Tu t'es trahie à force de brider  
Tu ne protégeais pas tu étouffais va-t'en  
En mettant bas le masque c'est la vie qui renaît.

---

Il y eut comme une faille  
Un tremblement de mer  
Il y eut comme un adieu  
La pluie venue du fond  
Il y eut comme un deuil  
Un désert de sommeil  
Il y eut comme l'aveu émouvant de l'enfant  
Et la brise regonfla les voiles  
Nos bateaux tanguent-ils ?  
Navigatrice débutante  
J'accosterai à tes flancs  
Dans l'ornière de nos vagues.

Véhémence

Tu te fais l'avocat du désordre

Exsangue je t'entends

Concordance parfaite

Insomnies

Un battement de cils

Et je basculerai

D'euphorie à tristesse

Tes mouettes peuvent bien rire

De leur sarcasme froid

Fanfaronnades

Une fois la boîte ouverte

On ne peut ignorer

Ce qu'il y a dedans.

Je laisserai partir mon bel oiseau des ombres  
Vers la lumière aveugle du désert

La poésie ne chante plus  
Elle s'est endormie  
Dans son manteau de patience  
Elle est tapie là dans l'ombre  
Elle attend  
Le printemps de l'âme

Comme un chat dans l'eau chaude  
Molle au point de me fondre  
Relâche les poulies  
La mousse sous hypnose  
Pour que s'ouvrent les vannes

Je lui ouvrirai l'espace  
Je lui offrirai le temps  
Je protégerai ses racines  
Ô, j'éclairerai ses feuilles  
Poésie, viens te semer en moi

Mon bel oiseau, ne mange pas la graine...

Pause

Lever les yeux sur leur ballet divin  
Décomposer le mouvement de leurs ailes  
Plus rapide que ma vision même  
Brume, grisaille, entend leurs cris, au loin  
Les plus hauts, les plus lents.

Joie, reviens moi.

-----

J'ai rêvé de liens  
Qui uniraient sans entraver  
Ponts suspendus au dessus des silences  
Racines, transparence de la lune dans le jour.  
J'ai voulu débroussailler pour m'enfoncer au loin  
Et plonger dans l'eau verte.

Quitter le canal  
Pour rejoindre le ruisseau fou.

-----

Attaque de panique

Sur le bitume, la pelle mécanique en sa majesté.  
Antenne au centre de tri,  
Crible de providence,  
Trams, trames  
Vestiges, ruines  
Cheminées consumant les cris  
Camouflages  
Comme un drapeau flottant au vent de la révolte.

Dans ma peine il y a  
Au loin, ce repentir  
Près, cette indifférence  
Juste là, ton absence

La mer peut bien battre et s'enfuir  
Une vie de galets jusqu'à sable

Dans ma peine il y a  
Les embruns qui réveillent  
Les souvenirs enfouis  
La solitude aux rêves que l'on ne fait plus

Dans ma peine il y a ton incompréhension  
Quand j'ai besoin de toi.

-----

L'ange de l'eau se ride  
Pour un deuil achevé  
Les cheveux emmêlés  
A l'abri du silence

De notre fougue dans le soir  
Coulerait une lave incendie

Que sont tous ces anneaux ?  
Tension superficielle  
De nouveaux interdits

A l'unisson rejouer  
La partition des rêves

Ma nature et son double :  
Un désir carcéral

Quelles images furtives  
Accompagnent tes sens  
Lorsqu'au loin, au delà  
Vagabondent tes yeux

Boule de nerfs  
Bridée d'impossibles

Je fais la planche  
Sur les vagues oubliées  
Les paupières soudées,  
Fugitive

Tu planes autour de moi  
Papillon, tu te poses  
Sur ma peau émergée  
Et voici, je me noie.

---

Je me plainrais ici  
Je pourrais vivre obscure  
Ma chambre sous les voûtes  
Dans le frais solennel  
De ta cathédrale

S'il n'y avait autour  
Cette terreur larvée  
Surgie du crépuscule  
La peur de tout briser  
Le couteau sous la gorge

Mais l'histoire est tracée  
Béton armé d'ardeur  
Immuable d'enfants  
Et toute ma ferveur  
Ne pourrait la changer .

Instant Flash  
Nos yeux se télescopent  
Silence au sein du bruit  
Kaléidoscope

Nous laissons la raison  
Entrons en résonance  
Tableau abstrait gonflé d'émotions sourdes  
Vibrations libellules

Prendre l'amour  
Comme il vient  
Dans les îles lointaines  
Ne plus se soucier de rien

Ma vie comme un rouage  
Face à un grain de sable.

Mémoire de tes lèvres aux détours de ma bouche,  
Un message d'hermine, ivre insistance et fuite  
La tornade nous porte, impuissants  
Nos regards détresse s'échangent  
Puis s'éloignent dans l'attente  
D'une autre vie peut-être  
D'un impossible  
Oubli

---

Face à face, nerfs à vifs  
J'apprivoiserai  
Ce loup qui me dévore  
Les entrailles broyées  
Lancinante torture  
Quand je me fais tension  
Un trou dans le poumon  
Le visage sans sommeil  
L'enfant devine

Entre crainte et envie  
Repousser l'instant fou  
De mettre bas les masques

Quand je me mords les lèvres  
De n'avoir pu oser,  
Envolée de rêves  
Aux sommets de la solitude,  
Tous les nœuds de mon corps se resserrent  
Pour rester Loyauté.  
Les démons fébriles  
Viennent presser mon âme  
Et l'impossible attise  
La flamme obscure.  
Je me terre aux confins du silence.  
J'attends sans savoir quoi :  
Une passerelle pour l'ivresse,  
Un passeport pour l'interdit.

Nous serions la rencontre  
De Casanova et de Vampirella  
La tentation trouble, le combat  
Un échange magique  
Métabolisme nouveau  
Sentiments schizophrènes  
Phantasmes aux écailles colorées  
Métamorphose du regard  
Joie de se regarder  
Mystère  
Une sorcellerie  
Ondulations des rêves  
Mais à ce jeu où tous deux excellent  
Aucun de nous n'est Maître  
Tristesse de ne pas se voir  
Désespoir de s'être croisé  
Sans que rien n'effleure  
Doute face à l'évidence  
Mémoire chamboulée  
Le Roi Blanc et la Reine Noire  
Comme deux pions sur l'échiquier  
Deux scorpions égarés loin du désert



Incendiaire,  
Tu souffles sur ma peau  
Le vent du désordre  
Tu attises la braise  
Et réveilles mes loups avec délectation  
Ta main frôle, caresse, enrobe  
Puis tu me laisses seule face à face avec eux  
Comme bêtes sauvages animées par la faim  
Babines retroussées à la vue d'un festin  
Songe ou mensonge de la vie  
Sigismond me défend  
Mais pour combien de temps ?

Trape trape

On se cherche,

On se voit,

On se fuit,

On s'espère

On s'attend,

On s'évite ...

Je divague, en rémission

Sur des rayons de nuages

Une gloire, dit-on

Résurgence de pensées clandestines

Toi, l'absent, tu jaillis

Par ici ou par-là,

Feu follet,

Ruisseau de vie,

Furet des bois jolis

Mais si je te perds au sein de mes moutons,

Tu les balaies d'un mot,

Poussière de temps

Et la pulpe rouge du fruit

Se mélange à mon sang

Je m'éveille au ralenti du train  
Paris est là, ville lumière  
Paris m'accueille, assidue

Paris...

Somme des impressions passées,  
Produit des rêves du futur  
Quotient de tous mes troubles  
Différence entre nous

Paris, le résultat  
Des équations de l'âme

-----

« Tu perdrais ton sourire  
A vouloir reboucher tous les trous de la Terre  
Tu perdrais ton désir  
A vouloir épancher ta soif de mystère »

Prédicateur, ma rencontre,  
Je sais les vies que tu me montres  
Nous entendons les mêmes voix,  
Partageons le goût du café

Sincérité, rayonne autour de moi

J'aimais que tu te laisses aimer  
Livré à moi, symbiose  
J'y étais prédisposée  
Ta voix, douceur  
Tes mains, caresses  
Tes yeux, rayons de leurs soleils  
Lunatique Roi Mage  
En confiance,  
Magie de ta chaleur  
Je partirai en croisade  
Sur le cheval de nos envies  
Et retrouverai ce Bonheur